Le programme « Parler bambin » : enjeux et controverses

Collection « 1001 BB »
dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux…

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres — dans leur pagination, leur taille et leur prix — qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Le catalogue de la collection, comportant un index des auteurs, des titres et des thèmes abordés, est disponible gratuitement chez l'éditeur :
Éditions érès, 33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse,
tél. 05 61 75 15 76
e.mail : eres@editions-eres.com
www.editions-eres.com

Sous la direction de
Patrick Ben Soussan
et Sylvie Rayna

Le programme « Parler bambin » : enjeux et controverses

avec les participations de :
Marie Bonnafé, Cécile Boulaire, Nicol Boulidard,
Evelio Cabrejo Parra, Marie-Christine Colombo,
Marianne Coudroy, Marie-Chantal Desrumaux,
Agnès Florin, Pascale Garnier, Cécile Garrigues,
Bernard Golse, Maya Gratier, Gérard Neyrand,
Isabelle Nocus, Claudine Patras Mériaux, Pierre Suesser,
Michel Vandenbroeck

1001 BB - Bébé au quotidien

éditions érès

Conception et dessin de la couverture :
Corinne Dreyfuss

Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2018
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6170-6
Première édition © Éditions érès 2018
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation…) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

Avant-propos
« Nous avons les moyens de vous faire parler ! »
Patrick Ben Soussan 7

Introduction
« Parler bambin », on en parle ?
Sylvie Rayna 19

« Parler bambin » à Grenoble :
point de vue de professionnelles
Claudine Patras Mériaux,
Marie-Chantal Desrumaux 43

Quelle plus-value du programme
« Parler bambin » pour les enfants
en multi-accueil ?
Isabelle Nocus, Agnès Florin 73

Petits bambins et langage : et si la prévention plongeait vraiment dans le grand bain ?
Pierre Suesser, Marie-Christine Colombo, Cécile Garrigues 93

« Parler bambin » : parle-t-on bien du langage ?
Nicol Boulidard, Marianne Coudroy 109

Transmission de la langue orale, les « bonnes » pratiques critique du programme « Parler bambin »
Marie Bonnafé, Evelio Cabrejo Parra 139

Susciter le désir de parler, entre vrais livres et fausses images
Cécile Boulaire 169

L'accès au langage : acquisition, apprentissage ou plaisir partagé ?
Bernard Golse 187

L'importance de l'expressivité pour se parler, avec ou sans paroles
Maya Gratier 205

La petite enfance assiégée : essai d'analyse socio-historique d'un dispositif
Pascale Garnier 227

« Parler bambin », un avatar parmi d'autres du néolibéralisme ?
Gérard Neyrand 247

L'hégémonie des programmes compensatoires : un regard international
Michel Vandenbroeck 259

Postface
« Je n'apprendrai pas à parler bambin ! »
Pascale Garnier 279

Patrick Ben Soussan

Avant-propos
« Nous avons les moyens de vous faire parler ! »

« Je suis quelqu'un qui aime à être réfuté quand il se trompe. »
Platon, Gorgias*, 457d-458a*[1]

Allez, osons, cet ouvrage pourrait être un précis de réfutation socratique. Qu'il vous donne donc ainsi l'occasion de relire ces quelques lignes du Gorgias, où Socrate précise les conditions et les règles d'un vrai dialogue. En gros, dit Socrate, pas facile de dialoguer à propos d'un sujet choisi. Ça finit

Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre à l'institut Paoli-Calmettes, Centre régional de lutte contre le cancer Provence-Alpes-Côte d'Azur à Marseille.

1. Platon, *Gorgias*, Paris, éditions Ellipses, 2003, p. 7-14.

souvent dans la fièvre, la mauvaise foi, le désir d'avoir le dernier mot, pourquoi pas en agressivité, invectives et mots d'oiseaux, violence et rejet. En creux, il dessine ce qu'est un dialogue positif : il faut avant tout savoir de quoi on parle, s'être informé, plus, s'être documenté, avoir précisé l'objet de la discussion, en avoir cerné tous les contours, accepter de partager ses connaissances mais surtout accepter de recevoir celles de l'autre, accepter d'être instruit par l'autre. Vous n'imaginez pas en fait les vertus que suppose un dialogue fécond – précision, rigueur, analyse et synthèse, tolérance, bonne foi, humilité, calme, respect, honnêteté, j'en passe. Mais si Socrate définit si précisément ces conditions de possibilité d'un dialogue, c'est en fait pour mieux nous livrer ce que nous pourrions appeler une éthique de la discussion. Pour faire simple, dialoguer, c'est d'abord argumenter – c'est laborieux parfois le dialogue – et puis c'est aussi, plus qu'échanger, être disponible à l'objection. Voilà le nerf de toute rhétorique, de tout dialogue selon Platon : il faut pratiquer l'art de la réfutation. Pour s'assurer de la vérité de tout échange, pour essayer toujours plus d'aller vers le vrai, le juste, le beau, il faut parfois déconstruire le discours de l'autre, chercher à démontrer que ce que dit l'autre peut être faux, tenter d'aller ensemble vers plus de

vérité, de sens, de raison. Platon juge d'ailleurs que la seule posture d'autorité, celle qui légitime tout discours qui se soucie de vérité et non de pouvoir ou de séduction, se constitue de ce souci de recherche commune : pour qu'un sujet s'éclaire, pour en apprendre plus, pour comprendre mieux les propositions énoncées, il faut faire effort de réfutation mutuelle. Il faut prendre plaisir à réfuter et, plus encore, à être réfuté. Car il vaut mieux se délivrer du faux soi-même – « aucun mal n'est plus grave pour l'homme que de se faire une fausse idée » (458 b) – que d'en délivrer l'autre.

Ce livre est, vous l'avez compris, un précis de réfutation du programme « Parler bambin ». Il respecte la forme et l'esprit socratique. Il est le fruit d'un travail de recherche, d'argumentation, d'élaboration, tant théorique que clinique, qui a réuni des praticiens, chercheurs, universitaires, spécialistes de nombreux champs, du langage, de l'enfance, de l'accueil, de la littérature, de la médecine, de la psychologie, de la pédagogie, de la sociologie, de la psychanalyse… Il est apparu à tous ces collaborateurs des contradictions majeures dans la mise en place et le développement du projet « Parler bambin ». Alors, à la manière des décrypteurs contemporains, ces décodeurs qui vérifient propos et projets, dans un souci affirmé d'éducation critique

et de pédagogie, nous avons souhaité ici déconstruire les vérités affirmées mais jamais établies du programme « Parler bambin », installé à la fin des années 2000 et dont l'objectif proclamé est d'améliorer les compétences langagières des enfants de 18 à 36 mois. Ce programme, actuellement en voie de généralisation dans toute la France, s'est curieusement développé, bien qu'il n'ait cessé, depuis sa mise en place, d'être interrogé et contesté.

De quoi s'agit-il en fait ?

Le programme « Parler bambin » a été porté par Michel Zorman, médecin de santé publique, décédé en 2012. Né en 2005 à Grenoble, à la suite des programmes compensatoires mis en place dans les années 1970 aux États-Unis, il a, depuis lors, essaimé dans de nombreuses crèches de France – de Lille, à Courcouronnes, de Montpellier à Lyon… Retenu par le dispositif présidentiel « La France s'engage », il bénéficie désormais du soutien de l'Agence nouvelle des solidarités actives (ANSA) avec le projet affirmé d'un déploiement sur l'ensemble du territoire national et une offre de formation étoffée. En parallèle de ce déploiement dans les structures d'accueil des 0-6 ans, un programme de recherche est mené par le J-Pal (École d'économie de Paris) et le Laboratoire dynamique du

langage (CNRS Lyon) pour mesurer les effets de ce dispositif.

« Parler bambin » est présenté comme un outil de prévention précoce des inégalités sociales. Il découle du constat que le niveau de développement de la capacité langagière d'un enfant est prédicteur de sa réussite scolaire future. Il consiste dès lors à former les personnels des établissements d'accueil du jeune enfant pour qu'ils partagent des séquences d'interaction langagière avec l'enfant dès son plus jeune âge. Cependant, s'il a pu être montré que les performances verbales progressent alors surtout chez les enfants issus des milieux les plus défavorisés, ceux-ci n'utilisent leurs acquis que là où ils les ont faits, c'est-à-dire dans le lieu d'accueil[2]. Et ils ne durent que si le programme se poursuit longtemps, sinon les gains ont tendance à disparaître en trois à cinq ans.

Le projet de cet ouvrage est de prendre le temps d'informer précisément le public – parents, professionnels, décideurs institutionnels et politiques – sur ce programme, d'en livrer les seules évaluations à ce jour scientifiquement menées et d'ouvrir une réflexion, nécessaire, sur les questions cruciales qu'un tel

2. Cf. les travaux d'Agnès Florin et coll. Voir p. 73 *sq*. de ce volume.

programme soulève. Sa plus-value est-elle confirmée ? Sur quelle conception du langage se construit-il ? Quelle représentation de la culture soutient-il ? Qu'en est-il du « plaisir partagé » dans la rencontre langagière entre le tout-petit et son environnement humain ? Le « cumul de mots » est-il une aune d'évaluation si pertinente que certains le proclament ? Enfin, quel dispositif nouveau de contrôle et de police des familles constitue ce que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier d'« avatar du néolibéralisme », dénonçant les dangers de la « protocolisation » grandissante dans le champ de la petite enfance ?

Ces questions et bien d'autres traversent les pages de cet ouvrage. Comment un tel programme a-t-il pu se développer, être validé, financé, reconnu, sans passer par les cases recherche académique, expertise et évaluation scientifique, expérimentation et validation ? Qu'est-ce que promeut « Parler bambin » et pourquoi la médiatisation de ce programme rencontre-t-elle tant d'échos aujourd'hui ?

Peut-être simplement parce que « Parler bambin » est un dispositif qui capitalise sur son ambition affichée d'investir précocement dans l'humain et de prévenir les parcours ralentis ou restreints des exclus ou des empêchés du langage. Qui n'adhérerait pas à un tel

projet qui affiche son souci de favoriser l'égalité des chances dès le plus jeune âge ? Qui ne s'engagerait pas auprès de ces enfants, qui parlent peu, moins, mal, et de ce fait handicaperait leurs futurs apprentissages et leur maîtrise du langage écrit ? Car bien entendu, on vous assurera que ces enfants-là seront ceux qui plus tard manqueront de vocabulaire, auront de vraies difficultés à comprendre une phrase simple, décrocheront de leur scolarité, connaîtront des obstacles et des empêchements dans leur vie sociale, professionnelle, émotionnelle même. Il faut agir tôt, voilà le credo affirmé du projet. Pour le diffuser, pourquoi ne pas oser quelque image criante de vérité, comme celle par exemple reprise dans un article du *Monde*, en janvier 2014, titré « La catastrophe précoce[3] » en se référant aux travaux très médiatisés et très controversés aujourd'hui de Hart et Risley en 2003[4] : « Comme si on connaissait l'existence d'une tumeur maligne et qu'on n'agissait qu'une fois le cancer généralisé. Cela coûte pourtant moins cher d'enlever une tumeur que de soigner la maladie à un stade avancé. » Un peu

3. http://lemonde.fr/economie/article/2014/01/29/la-catastrophe-precoce_4356073_3234.html
4. B. Hart, T.R. Risley, « The early catastrophe », *Education Review*, 17, 1, 2003, p. 110-117.

effrayante, non, la comparaison ! S'il est en effet crucial pour chaque enfant d'avoir à sa disposition un lexique suffisant pour s'exprimer clairement, pour traduire sa pensée et ses émotions, pour comprendre le monde qui l'entoure, l'investir et l'habiter, tout cela ne saurait se réduire à cet exclusif impératif : enrichir le vocabulaire des enfants et développer leurs compétences lexicales. Quitte à convoquer des images criantes de vérité, osons qu'on ne tire pas sur une fleur pour la faire pousser… Et s'il fallait convoquer quelque expérience étrangère au souci de valider son projet, comme quand « Parler bambin » met en avant le *Carolina Abecedarian Early Intervention Project* des années 1970 aux États-Unis ou le programme ALI (Activités de lecture interactive) au début des années 2000 au Canada, je vous aurais plutôt proposé d'aller faire un tour en Finlande, pays qui caracole en tête pour les évaluations du système scolaire, et où on n'enseigne les formes écrites de la langue qu'à l'âge de 7 ans. Si vous pensez que c'est bien tard pour l'enfant, sachez que ce « retard » pris est très rapidement comblé puis dépassé car la priorité de toute pédagogie précoce est ici donnée au langage oral de qualité, aux jeux collectifs, à tout ce qui permet à l'enfant d'aborder sereinement la découverte de son corps, du monde environnant et des autres en développant